

Éclaircissements préliminaires

En vue de traiter de la science maxima de l'ignorance, je dois d'abord nécessairement parler de la nature de la Maximité en soi. J'appelle Maximum ce qui est tel que rien ne peut être plus grand¹. Or, la plénitude convient à ce qui est un. C'est pourquoi l'Unité – qui est aussi Entité² – coïncide avec la Maximité³. Mais si une telle Unité est absolue et totalement en dehors de toute relation et contraction⁴, il est manifeste que rien ne s'oppose à

1. La notion de maximum vient de saint Anselme, *Prologion* 2 : « Te esse aliquid quo nihil maius cogitari potest » (Nous croyons que tu es quelque chose dont on ne peut rien penser de plus grand).

2. M. de Gandillac traduit à juste titre *entitas* par Être. Conformément à notre parti pris de rester le plus proche possible du texte, nous traduisons ce mot par « Entité » tout en lui conservant le sens d'Être en général. Sur le sens que Nicolas de Cues donne à ce mot, voir plus loin, VIII, 22.

3. Il s'agit de la deuxième hypothèse du *Parménide* de Platon qui parle de la dyade de l'Un-qui-est pour la différencier de la monade de l'Un sans l'être de la première hypothèse. Cf. notre introduction au *Non Aliud*, Éd. du Cerf, Paris, pp. 10-27.

4. Première apparition du concept de contraction.

elle en tant que Maximité absolue. Le Maximum est donc l'Un absolu, qui est Tout, et en qui tout est parce qu'il est le Maximum. Et puisque rien ne s'oppose à lui¹, il s'ensuit de même que le Minimum coïncide avec lui ; c'est pourquoi il est en tout. Et parce qu'il est absolu, il est en acte tout être possible et n'est contracté par aucune chose, puisque toutes dérivent de lui. Ce Maximum, que la foi incontestable de tous les peuples confesse comme étant Dieu, fera dans mon livre premier l'objet de ce qui est recherché par-delà la raison humaine de manière incompréhensible : je le ferai sous la conduite de « Celui seul qui habite dans une lumière inaccessible² ».

6. En second lieu, de même que l'absolue Maximité est l'Entité absolue par laquelle toutes les choses sont ce qu'elles sont, ainsi également l'universelle unité de l'être vient de celle que l'on appelle Maximum par référence au Maximum absolu³ et qui existe de manière contractée⁴ en tant qu'univers. Car son unité s'est contractée dans la pluralité, sans laquelle il ne peut être. En vérité, ce Maximum complique tout dans son Unité universelle, de telle sorte que toutes les choses qui proviennent de l'Absolu sont en lui et lui en toutes. Il n'a pas, cependant, de subsistance en dehors de la pluralité dans laquelle il est, car sans contraction dont il ne peut se libérer, il n'existe pas. Dans le deuxième livre, j'ajouterai quelques points sur ce Maximum en tant qu'univers.

7. En troisième lieu, le Maximum appellera une troi-

1. Dans la dyade, l'Être ne s'oppose pas à l'Un comme dans la monade qui l'exclut.

2. I *Tim* 6, 16.

3. Tout ce qui est un est et tout ce qui est, est un. Telle est la dyade de l'Un-qui-est. Leibniz reprendra cette formule.

4. Sur la notion de contraction, voir J. Hopkins, *Nicholas of Cusa's Metaphysics of Contraction*, The A. J. Banning Press, Minneapolis, 1983.

sième sorte de considération. En effet, comme l'univers n'a qu'une subsistance contractée dans la pluralité, nous rechercherons dans les choses multiples elles-mêmes l'Un maximum dans lequel l'univers subsiste en acte de manière maximale et très parfaite comme dans sa fin. Or celui-ci est uni à l'Absolu qui est le terme universel ultime et qui, parce qu'il est la fin la plus parfaite, dépasse toute notre capacité. Aussi ajouterai-je quelques mots sur ce Maximum, à la fois contracté et absolu, que nous appelons du nom de Jésus à jamais béni, autant que Jésus lui-même nous l'inspirera.

8. Mais celui qui veut atteindre le sens de tout cela devra élever son intellect au-dessus du pouvoir des mots, plutôt qu'insister sur leur propriété, car ils ne peuvent être adaptés proprement à de si profonds mystères intellectuels. Il est nécessaire de se laisser guider par des exemples en les dépassant, pour que le lecteur, laissant derrière lui les choses sensibles, s'élève aisément vers la simple intellectualité. Je me suis efforcé d'ouvrir cette voie à tous les esprits, aussi clairement que j'ai pu, en évitant toute rudesse de style, afin de mettre directement en lumière la racine de la docte ignorance et en tenant compte de l'indispensable précision de la vérité.

9.

Chapitre III

La vérité précise est incompréhensible

Il est manifeste que de l'infini au fini, il n'y a pas de proportion¹. Pour cette raison, il est aussi très clair que là où l'on trouve un plus et un moins², on ne parvient pas au Maximum pur et simple parce que les choses qui admettent un plus et un moins sont des grandeurs finies. Or le Maximum est nécessairement infini. Par conséquent, quelque grandeur que l'on se donne, si ce n'est pas le Maximum lui-même absolument, il est manifeste que l'on pourra toujours s'en donner une plus grande. Et parce que nous trouvons des degrés dans l'égalité – de sorte que telle chose soit plus égale à celle-ci qu'à telle autre, selon la conformité avec des choses semblables ou les diffé-

1. C'est là une proposition fondamentale de la pensée cusane. On en trouve l'expression dans Aristote, *De caelo*, I, 6, 274 a ; 7, 275 a 13.

2. Un plus (*excedens*) et un moins (*excessum*) ; cette formule est appelée règle de la docte ignorance au livre deuxième, chapitre I : là où se trouvent un plus et un moins, aucune précision n'est possible. Au chapitre deuxième, « l'incompréhensible précision de la vérité » apparaît comme un point radical de la docte ignorance.

Et sur ce point, il ne peut rester le moindre doute quand on voit, sur la figure ci-contre, comment l'arc CD d'un plus grand cercle s'éloigne plus de la curvité que l'arc EF d'un cercle moins grand, et l'arc EF s'éloigne encore plus de la curvité que l'arc GH d'un cercle encore moins grand. Donc, la ligne droite AB sera l'arc du cercle maximum, qui ne peut être plus grand.

Ainsi, on voit comment la ligne infinie et maximale est nécessairement la plus droite, que la curvité ne s'oppose pas à elle et, plus encore, que la curvité dans la ligne maximale est une droite. C'est ce qu'il fallait prouver en premier lieu.

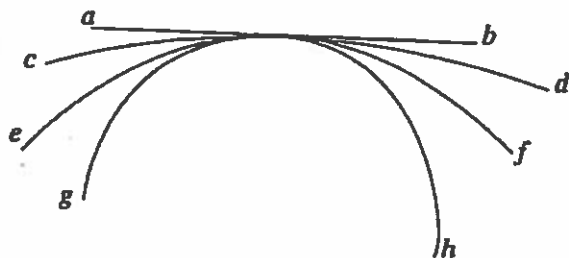


Figure 1

36. Deuxièmement, j'ai déclaré que la ligne infinie est un triangle maximum, un cercle et une sphère. Pour montrer cela, il faut que nous voyions dans les lignes finies ce qui est en puissance. Et parce que la ligne infinie est en acte tout ce que la ligne finie est en puissance, ce que nous cherchons nous apparaîtra plus clair.

D'abord, nous savons que la ligne finie peut être plus longue et plus droite, et nous avons déjà démontré que la ligne maximale est la plus longue et la plus droite.

Ensuite, si une ligne AB, le point A restant immobile, trace une courbe autour de A jusqu'à ce que B vienne en C, un triangle apparaît. Si on poursuit le tracé de la courbe jusqu'à ce que B revienne à sa place de départ, on obtient un cercle.

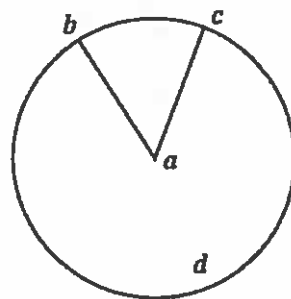


Figure 2

Si, de nouveau, A restant immobile, B poursuit le tracé de sa courbe jusqu'à ce qu'il parvienne au lieu opposé d'où il est parti, à savoir D, alors une ligne continue est produite à partir des lignes AB et AD, et un demi-cercle est décrit. Et si, le diamètre BD restant immobile, le demi-cercle trace une courbe, une sphère apparaît. Et la sphère elle-même est, de la ligne en puissance, ce qui est ultime, existant totalement en acte, parce qu'elle n'est en puissance aucune figure ultérieure.

ne change pas de nature. Si nous l'imaginions comme étant une créature simple, nous nous abuserions, car la Maximalité absolue, qui est Dieu, n'abandonne pas sa nature. Si nous pensions qu'il est composé des deux, nous serions encore dans l'erreur, car une composition de Dieu et de créature, de maximum contracté et de Maximum absolu, est impossible. Il faudrait donc concevoir dans notre esprit un être tel qu'il serait Dieu et créature, créature de telle façon qu'il soit aussi Créateur, Créateur et créature sans confusion, ni composition¹.

Qui pourrait s'élever assez haut pour concevoir la diversité dans l'unité et l'unité dans la diversité ? Une telle union serait donc au-delà de tout intellect.

1. Nicolas est conscient que la double nature humaine et divine du Verbe incarné ne peut remettre en question l'unité de sa Personne.

195.

Chapitre III

Comment un tel maximum n'est possible
que dans la nature de l'humanité

Nous pourrions facilement chercher, suite à ce qui vient d'être dit, de quelle nature doit être le maximum contracté lui-même. En effet, puisque celui-ci est nécessairement un, comme l'Unité absolue est Maximité absolue, et en même temps contracté dans ceci ou cela, il est manifeste, en premier lieu, que l'ordre des choses exige nécessairement que certaines choses soient de nature inférieure en comparaison avec d'autres, comme celles qui sont dépourvues de vie et d'intelligence, que d'autres soient d'une nature supérieure, comme celles qui sont intelligentes, et que d'autres encore soient intermédiaires¹. Si donc la Maximité absolue est universellement l'entité de toutes les choses², sans l'être plus de l'une que de l'autre, il est

1. Les premières sont les créatures d'ordre minéral (sans vie ni intelligence), d'ordre végétal et d'ordre animal (ayant la vie seulement), les secondes sont les anges (pures intelligences) et les troisièmes, « intermédiaires », sont les êtres humains (ayant la vie et l'intelligence).

2. Conformément à l'analogie d'attribution extrinsèque de l'Être aux créatures.

clair que l'étant qui est plus commun à l'universalité des étants peut mieux s'associer au Maximum.

196. Si, en effet, tu considères la nature des choses inférieures et que l'un de ces étants soit élevé à la Maximité, il sera Dieu et lui-même, comme dans l'exemple donné de la ligne maximale¹. Celle-ci, étant infinie en vertu de l'infinité absolue et maximale en vertu de la Maximité absolue – à laquelle elle est nécessairement unie si elle est maximale –, sera Dieu en vertu de la Maximité et restera ligne par contraction et, ainsi, elle sera en acte tout ce qui peut venir de la ligne. La ligne, cependant, n'inclut ni la vie ni l'intelligence. Comment, donc, pourrait-elle être élevée au degré maximum lui-même si elle n'atteint pas la plénitude de toutes les natures ? Elle serait, en effet, un maximum qui pourrait être plus grand et manquerait de certaines perfections.

197. Nous devons dire la même chose de la nature suprême, qui n'embrasse pas la nature inférieure d'une façon telle que l'union entre la nature inférieure et la nature supérieure soit plus grande que leur séparation. Or au Maximum qui coïncide avec le Minimum, il convient d'embrasser une chose à condition de ne pas en abandonner une autre, mais de tout embrasser à la fois. C'est pourquoi la nature intermédiaire², qui est le milieu de la connexion de l'inférieur et du supérieur, est la seule qui peut être convenablement élevée au maximum par la puissance du Maximum infini, Dieu. En effet, puisqu'elle complique en elle toutes les natures, le degré suprême de la nature inférieure comme le degré le plus bas de la nature supérieure, si elle-même s'élève selon tout ce

1. *DI*, I, 13.

2. La nature humaine, dotée d'âme et de corps, est une intelligence incarnée, intermédiaire entre les intelligences pures (les anges) et les étants sans intelligence (minéral, végétal et animal).

qu'elle est à l'union avec la Maximité, il est clair que toutes les natures et l'univers entier parviendraient en elle au degré le plus élevé, sur tous les modes possibles.

198. Or la nature humaine est celle qui est élevée au sommet des œuvres de Dieu, à peine un peu au-dessous des anges, compliquant la nature intellectuelle et la nature sensible et contenant en soi l'univers ; aussi les Anciens l'ont-ils raisonnablement appelée microcosme ou petit monde¹. Il s'ensuit qu'elle est celle qui, si elle était élevée à l'union avec la Maximité, serait la plénitude de toutes les perfections de l'univers et des choses singulières, de telle sorte que toutes choses atteindraient dans l'humanité le degré suprême.

199. Or l'humanité n'est que de manière contractée en celui-ci ou celui-là. C'est pourquoi il ne serait pas possible que plus d'un homme véritable puisse s'élever à l'union avec la Maximité. Et, assurément, il serait homme de telle façon qu'il serait Dieu et il serait Dieu de telle façon qu'il serait homme. Il serait la perfection de l'univers et aurait la prééminence sur toutes choses. En lui, les natures minimales, maximales et moyennes unies à la Maximité absolue coïncideraient de telle manière qu'il serait la perfection de toutes, et toutes étant contractées reposeraient en lui comme dans leur perfection. Il serait, comme dit saint Jean dans l'*Apocalypse*², la mesure de l'homme, de l'ange et celle des choses singulières, car il serait l'entité universelle contractée des créatures singulières grâce à

1. Allusion à Démocrite, *fr.* II, 68 (55) ; Galien, *De usu partium*, III, 30 ; Chalcidius, *In Timeum*, 202 ; Macrobc, *Com. In Somnium Scipionis*, II, 12 ; sur la notion de microcosmos cf. W. Kranz, *Kosmos*, « Archiv für Begriffsgeschichte » 2 (1955) et W. Dupré, *Der Mensch als Mikrokosmos im Denken des Nikolaus von Kues*, MFCG, 13 (1978), pp. 68-87.

2. *Ap* 21, 17.

son union avec l'Absolu, qui est l'Entité absolue de toutes choses¹. Par lui, toutes les choses recevraient le commencement et la fin de leur contraction, pour que, par lui, qui est le maximum contracté, toutes choses avanceraient à partir du Maximum absolu vers l'être de la contraction et retourneraient à l'absolu par son moyen, en tant qu'il serait le principe de leur émanation et la fin de leur retour².

200. Or, comme Dieu est l'égalité d'être de tout, il est le Créateur de tout l'univers qui a été créé pour Lui. L'égalité suprême et maximale d'être tout absolument serait donc ce à quoi s'unirait la nature de l'humanité, et ainsi Dieu même en assumant l'humanité serait toutes les choses de manière contractée dans cette humanité, de même qu'il est absolument l'égalité d'être de tout. Cet homme donc, puisqu'il subsisterait par son union à l'égalité maximale d'être, serait le Fils de Dieu, comme Verbe en qui toutes choses ont été faites, ou il serait cette égalité d'être elle-même qui est appelée « Fils de Dieu », comme on l'a montré, sans cesser cependant d'être le fils de l'homme, ni d'être homme, comme on le dira plus bas³.

201. Ces choses ne répugnent pas au Dieu très bon et parfait, parce qu'Il peut les faire sans changer, sans diminuer et sans s'amoindrir ; elles conviennent même plutôt à son immense bonté, de sorte que toutes les choses ont été créées par Lui et pour Lui dans l'ordre qui convient,

1. Reprise de la doctrine eckhartienne de l'analogie d'attribution extrinsèque.

2. Retour à l'Un d'où tout ce qui est, est issu en vertu de l'émanation. Le couple « emanatio-reductio » renvoie à Scot Érigène, *De divisione naturae*, III, 4 ; cf. C. Riccati, « Processio » et « Explicatio » : la doctrine de la création chez Jean Scot et Nicolas de Cues, Paris, Bibliopolis, 1983.

3. Cf. *infra* 4, 203.

de la manière la meilleure et la plus parfaite. Donc, comme par cette voie secrète toutes choses pourraient être perfectionnées, personne ne peut, à moins de nier Dieu ou le meilleur même, être raisonnablement en désaccord avec elle. Celui, en effet, qui est souverainement bon rejette loin de Lui toute envie, son œuvre ne peut être défectueuse, et de même qu'Il est le Maximum, de même son œuvre, dans la mesure du possible, s'approche du Maximum. Or la puissance maximale n'a d'autre limite qu'elle-même, parce qu'il n'y a rien en dehors d'elle et qu'elle est infinie. Donc, elle n'est limitée par aucune créature ; bien plutôt, la puissance infinie peut toujours en créer une meilleure et plus parfaite encore.

202. Mais si un homme est élevé à l'unité avec cette puissance même, de telle sorte qu'il ne subsiste plus en soi comme créature, mais dans l'unité avec la puissance infinie, celle-ci n'a pas alors sa limite dans la créature mais en elle-même. Or il s'agit là de l'œuvre la plus parfaite de la toute-puissance infinie et sans limite de Dieu, en laquelle il ne peut y avoir de défaut ; autrement il n'y aurait ni Créateur ni créature. Comment, en effet, une créature pourrait-elle exister, de façon contractée, par l'Être divin absolu, si cette contraction ne pouvait pas s'unir à lui ? Par cette dernière, toutes les choses qui sont par Celui qui est de façon absolue existeraient de façon contractée, et elles-mêmes, en tant que contractées, seraient par Celui à qui la contraction est la plus unie. Ainsi, en premier lieu, il y aurait Dieu créateur ; en deuxième lieu, il y aurait le Dieu Homme, ayant assumé dans son unité de manière suprême l'humanité créée¹, qui est pour ainsi dire la contraction universelle de toutes les

1. Nicolas insiste sur l'idée que Dieu assume l'Humanité en général plus que l'humanité du Christ Jésus historique.

choses, unie personnellement et hypostatiquement à l'égalité de l'être tout, de sorte que, ainsi, en troisième lieu, par Dieu infiniment absolu et par la médiation de la contraction universelle, qui est l'humanité, toutes les choses entrent dans l'être contracté afin de pouvoir être ce qu'elles sont de manière ordonnée et la meilleure possible.

Cependant, cet ordre ne doit pas être considéré temporellement, comme si Dieu avait précédé dans le temps la première-née des créatures, ou comme si le premier-né, Dieu et Homme, avait précédé le monde temporellement, mais il faut le considérer selon la nature et l'ordre de la perfection, au-delà du temps, de sorte que celui-ci existant auprès de Dieu, au-delà du temps et avant toutes choses, apparaîtrait au monde à la plénitude des temps, après de multiples périodes.

203.

Chapitre IV

Ce Maximum est Jésus béni, Dieu et Homme

Puisque, à l'aide de ces raisonnements, nous sommes conduits à ces conclusions avec une foi¹ qui ne souffre aucun doute, en soutenant fermement que nos prémisses sont vraies, nous poursuivrons donc en disant que la plénitude des temps est passée et que Jésus, à jamais béni, est le premier-né de toute créature.

En effet, à partir des œuvres qu'il a réalisées de manière surhumaine et divine en existant en tant qu'homme ; à partir des autres choses qu'il affirmait de Lui-même reconnues comme étant vraies sur tout, à partir du témoignage apporté par ceux qui l'ont suivi jusqu'à donner leur vie, nous pouvons légitimement affirmer, avec une fermeté inébranlable éprouvée depuis longtemps par des arguments infaillibles et sans nombre, qu'il est Celui

¹ M. de Gandillac attire l'attention sur le caractère équivoque de la foi ici mentionnée : « On voit, écrit-il, l'équivoque de la foi, qui est plutôt affirmation par l'entendement dialectique de l'au-delà de lui-même que soumission pure à la Révélation », *op. cit.*, note 177, p. 148.

que toute créature attendait depuis le commencement pour le temps futur et qui par les prophètes avait prédit sa venue dans le monde. Il est venu, en effet, pour que tout fût accompli, car sa volonté était de restituer la santé à tous et de révéler les mystères cachés de sa sagesse, comme celui qui a pouvoir sur toutes choses ; en tant que Dieu, il a effacé les péchés, ressuscité des morts, transformé la nature, commandé aux esprits, à la mer et aux vents, il a marché sur les eaux, et établi une loi¹ dont la plénitude couronne toutes les lois². En Lui, selon le témoignage de saint Paul, ce prédicateur unique de la vérité illuminé dans un ravissement par la lumière d'en haut, nous trouvons toute la perfection, la rédemption et la rémission des péchés. « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toutes les créatures, parce qu'en Lui ont été créées toutes choses sur la terre comme au ciel, les invisibles et les visibles, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances ; tout a été créé par Lui et en Lui. Il est avant toutes choses et toutes choses sont en Lui. Et Il est la tête du corps de l'Église, Il est le commencement et le premier-né d'entre les morts. Ainsi tient-il le premier rang en toutes choses. Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute sa plénitude et de réconcilier toutes choses en Lui et par Lui³. »

204. Un tel témoignage et beaucoup d'autres apportés par les saints attesteront qu'Il est à la fois Dieu et Homme. En Lui, l'humanité est unie au Verbe dans la divinité même, de manière telle qu'elle subsiste non en elle, mais dans le Verbe, dès lors que l'humanité à son plus haut

1. La loi de la charité qui consiste à aimer Dieu par-dessus toutes choses et d'aimer son prochain comme soi-même.

2. Ce passage constitue une très belle confession de foi en la divinité du Christ.

3. Col 1, 14-20.

degré et dans toute sa plénitude ne peut être que dans la Personne divine du Fils.

Et en vue de concevoir, par-delà toute notre capacité de compréhension intellectuelle et pour ainsi dire dans la docte ignorance, cette Personne qui a uni l'homme à elle, élevons notre intellect jusqu'aux considérations suivantes : 1) Dieu est en toutes choses à travers toutes choses, et toutes choses sont en Dieu à travers toutes choses, comme nous l'avons montré plus haut¹ ; 2) ces assertions doivent être considérées conjointement, à savoir que Dieu est en tout et que tout est en Dieu ; et 3) comme l'Être divin est d'une égalité et d'une simplicité suprêmes, Dieu, qui est en tout, ne s'y trouve pas par degrés comme s'il se communiquait graduellement et par parties². Cependant, toutes les choses ne peuvent être sans une diversité de degrés ; c'est pourquoi elles sont en Dieu avec une diversité de degrés, conformément à ce qu'elles sont³. Dès lors, puisque Dieu est en tout comme tout est en Lui, il est manifeste que Dieu, sans changer dans son égalité d'être tout, est dans l'unité avec l'humanité maximale de Jésus, car l'Homme maximum ne peut être en Lui que de manière maximale. Et ainsi, en Jésus qui est l'égalité d'être tout, existent, comme le Fils en Dieu qui est la Personne intermédiaire, le Père éternel et le Saint-Esprit et tout est en lui comme dans le Verbe, et toute créature est dans l'humanité parfaite et suprême qui compile universellement tout ce qui est créable, de manière telle que toute la plénitude habite en Jésus.

205. Nous serons guidés autrement par un exemple. La connaissance sensible est une certaine connaissance

1. *DJ*, II, 5, 117.

2. Égalité et hiérarchie s'opposent nettement.

3. Selon ce qu'elles sont et non selon leur être propre, car elles n'ont pas d'être propre, elles sont en Dieu l'Être de Dieu.

contractée, car les sens n'atteignent que le particulier. La connaissance intellectuelle, en revanche, est universelle parce que, par rapport à la connaissance sensible, elle est absolue et abstraite à partir de la contraction du particulier. Mais la sensibilité est diversement contractée suivant des degrés divers. De ces contractions naissent les diverses espèces d'animaux selon leur degré de noblesse et de perfection. Et, bien que la sensibilité ne s'élève pas au degré maximum absolu, comme nous l'avons montré plus haut, cependant, dans cette espèce qui est en acte la plus haute dans le genre animal, à savoir l'espèce humaine, la sensibilité constitue un animal tel que, tout en étant animal, il est aussi un intellect. L'homme en effet est son intellect¹, en lui la contraction de la sensibilité repose sur sa nature intellectuelle, celle-ci étant en quelque sorte un être divin, séparé et abstrait², tandis que la nature sensible demeure, elle, temporelle et corruptible conformément à sa nature.

206. Même si la comparaison est quelque peu approximative, c'est ainsi qu'il faut considérer comment en Jésus l'humanité a son support dans la divinité, car autrement elle ne pourrait être maximale. En effet, l'intellect de Jésus, existant en acte de manière pleinement parfaite, ne peut avoir personnellement son support que dans l'Intellect divin, qui seul est tout en acte. L'intellect de tous les hommes, lui, est tout en puissance seulement, passant par degrés de la puissance à l'acte, si bien que plus il est en acte, moins il est en puissance. Mais l'intellect maximum, terme ultime de la puissance de toute nature intellectuelle, existant³ pleinement en acte, ne peut en aucune manière

1. Définition de l'ange ! Descartes la reprendra en l'appliquant également à l'homme.

2. Doctrine averroïste de l'Intellect séparé.

3. « Existens » est pris ici au sens d'être et non d'étant.

exister comme tel que s'il est Intellect et Dieu, qui est tout en tout. Il en est, pour prendre l'exemple du polygone inscrit dans un cercle, comme si le polygone était l'image de la nature humaine et le cercle l'image de la nature divine : si le polygone devait être le polygone maximum, de telle manière qu'il ne pourrait y en avoir de plus grand, il ne subsisterait plus du tout par lui-même sous forme d'angles finis, mais sous forme de cercle. Ainsi, il n'aurait plus de figure propre subsistant par soi et séparable, même intellectuellement, de la figure éternelle du cercle.

207. Le maximum de perfection de la nature humaine est atteint dans les réalités substantielles et essentielles, c'est-à-dire dans tout ce qui concerne l'intellect auquel sont soumises toutes les autres réalités corporelles. Et, par suite, l'homme parfait au maximum ne doit pas exceller au niveau des accidents, mais par rapport à l'intellect. Il n'est pas requis, en effet, qu'il soit un géant ou un nain, qu'il ait telle ou telle taille, telle couleur, telle figure ou autre accident. Mais il est seulement nécessaire que son corps soit assez éloigné des extrêmes pour être l'instrument le plus approprié à sa nature intellectuelle, à laquelle il doit obéir et se soumettre sans réserve, sans se plaindre et sans faiblir. Notre Jésus, en qui furent cachés tous les trésors de la science et de la sagesse¹, quand il apparut dans le monde, comme la lumière dans les ténèbres², eut, nous le croyons, ainsi que l'ont rapporté les plus saints témoins de sa vie, un corps parfait et le plus apte à la fin éminente de sa nature intellectuelle.

1. *Col.*, 2, 3.

2. *Io.*, 1, 5.